

Animées par le désir de mieux faire connaître certains compositeurs de ces sombres années trop rarement interprétés, Marie-Luce et Anne-Lise Gillet ont aussi voulu, par ce programme, rendre hommage à leur arrière-grand-père, le caporal Henri-Louis Obry, tué au front le 7 octobre 1914 à Quesnoy-en-Santerre, dans la Somme.

Il avait 27 ans et sa femme venait de mettre au monde une petite fille.

En collaboration avec Kevin Dumont, Camille Guyon-Lecoq, Maitresse de Conférences de l'UPJV (Littérature et Histoire des Idées. XVIIIe siècle), chanteuse à ses heures qui assure la préparation vocale d'étudiants de l'UFR des Lettres, a souhaité faire entrer en résonance musique et littérature, dans cette double conviction que les arts ne doivent pas être séparés et que les activités de recherche en littérature et en histoire des idées gagnent à être éclairées par la confrontation des notes et des mots. Proposer un concert-lecture, c'est offrir au colloque « Romanesque de la Grande Guerre » à la fois un soubassement et des prolongements : faire résonner ensemble Durosoir, Debussy, Ravel, Hahn, Woollett, Apollinaire, Céline et Dorgeles, c'est essayer de faire entendre une « bande-son » plus riche, plus émouvante, plus vraie, de la Grande Guerre.

Anne-Lise Gillet

Formée au CRR d'Aubervilliers - La Courneuve, où elle obtient un premier prix de piano, de musique de chambre, de formation musicale, de déchiffrage et d'accompagnement, Anne-Lise Gillet y étudie également l'analyse, l'harmonie et le contrepoint avant d'y être engagée en qualité d'accompagnatrice. Après avoir passé un an à l'École Normale de Musique de Paris, dans la classe de Lucile Bascourret, elle se tourne vers l'accompagnement des classes instrumentales et vocales au conservatoire de Bondy puis au conservatoire de l'Abbeville : elle y est accompagnatrice de la classe de chant et y enseigne également le piano. Passionnée de musique ancienne, elle étudie le clavecin et obtient un DEM en 2014, dans la classe d'Helène Diot. Elle fait partie depuis plusieurs années, en tant que claveciniste, de l'ensemble de musique ancienne « Orfeo 2000 » qui donne régulièrement des concerts en Haute-Normandie. Elle participe aux stages de musique baroque qui ont lieu au Tréport où elle a suivi les cours de clavecin et basse continue avec Marcin Swiatkiewicz et Jorge Lopez Escribano, ainsi qu'une master-class avec Fabio Bonizzoni.

Marie-Luce Gillet

Après avoir obtenu un premier prix de violon au Conservatoire National de Région de Versailles, Marie-Luce Gillet poursuit sa formation à l'École Normale de Musique de Paris. Elle y obtient le Diplôme Supérieur de Concertiste. Pendant dix ans, elle explore le répertoire pour violon et piano, se produit en récital et est récompensée par un Premier Prix d'Honneur de l'UFAM. Elle s'intéresse à la musique contemporaine et joue avec l'ensemble Denosjours à Radio France. En 1986, elle entre à l'Orchestre de Picardie. Avec d'autres membres de cette formation, elle fonde le quatuor Samarobrive, puis le quatuor Giuseppe Verdi avec lequel elle anime de nombreux concerts dans les collèges et lycées de la région Picardie. Titulaire du Diplôme d'Etat, elle entame alors une carrière d'enseignante et est nommée professeur au conservatoire d'Abbeville en 1990. Du violon à l'alto, puis du violon au violon baroque – qu'elle perfectionne avec Jaap Schröder, son répertoire s'étend donc à la fois dans le temps et dans la diversité... ainsi que dans l'espace : tournées en Grande Bretagne, Slovaquie, Tchèque.

Kevin Dumont

Ancien étudiant de l'UFR des Lettres de l'UPJV, Kevin Dumont a été formé au métier de comédien dans la troupe dirigée par Dominique Durvin, metteur en scène de L'Illustré Théâtre. De juillet 2010 à juillet 2012, il participe, dans l'Oise et dans la Somme, aux tournées théâtrales sur le plateau picard, dans des mises en scène de Dominique Durvin : il incarne, en juillet 2010, le Maître de Philosophie et Dorante dans Le Bourgeois gentilhomme de Molière, en juillet 2011, Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon dans Le Malade imaginaire de Molière, en mai 2012 le Prince de Mantoue dans Fantasio d'Alfred de Musset et, en juillet de la même année, il assume le rôle-titre du Dom Juan de Molière. Endossant, du 21 au 28 juillet 2012 le rôle de Cassius, il a la chance de côtoyer sur scène Jean-Pierre Jorris, ancien Sociétaire de la Comédie Française, rôle-titre du Jules César de Shakespeare mis en scène par Dominique Durvin, au Festival d'Avignon en hommage à Jean Vilar pour la 100ème année de sa naissance. En juin 2015 Kevin Dumont a tenu le rôle de récitant dans le concert « Une soirée à l'Opéra » organisé au Logis du Roy en contrepoint au colloque « Opéra et Romanesque » organisé par Camille Guyon-Lecoq pour le CERR de l'UPJV. Il participe actuellement à l'enregistrement de textes littéraires pour le Web-Documentaire consacré aux « Écrivains picards » en cours de réalisation dans l'UFR des Lettres, sous la responsabilité de membres du CERR, Isabelle Hautbout, Maitresse de Conférences de l'UPJV, Audrey Faulot, Doctorante de l'UFR des Lettres, actuellement ATER à l'Université de Paris X-Nanterre et Camille Guyon-Lecoq, Maitresse de Conférences de l'UFR des lettres intervenant à titre de préparatrice vocale.

Concert-Lecture

« Musiciens des Tranchées »

(Lucien Durosoir, Claude Debussy, Maurice Ravel,
Reynaldo Hahn, Henri Woollett - Guillaume Apollinaire,
Louis-Ferdinand Céline, Roland Dorgeles)



Anne-Lise Gillet (piano), Marie-Luce Gillet (violon)
et Kevin Dumont (récitant)

Le Vendredi 13 Mai à 18h00 au Conservatoire Musique et
Théâtre de Saint Quentin

51 rue d'Isle 02100 Saint-Quentin

Organisé par le Service des Affaires Culturelles de l'Université de Picardie-Jules Verne, dans le cadre du Colloque
« Romanesque de la Grande Guerre » (Centre d'Études du Roman et du Romanesque)

Renseignements : 03.22.82.72.05 | info.culture@u-picardie.fr



Programme:

Guillaume APOLLINAIRE.

Poèmes à Lou (1915). « Si je mourais là-bas... »

Lucien DUROSOIR (1878-1955) : cinq aquarelles (1920)

1-Bretagne 2-Vision 3-Ronde 4-Berceuse 5-Intermède

Louis-Ferdinand CÉLÈME. Voyage au bout de la nuit. « Je n'avais que vingt ans d'âge... »

Claude DEBUSSY (1862-1918) : sonate en sol mineur (1917)

Allegro vivo

Intermède : fantasque et léger

Finale : très animé

Louis-Ferdinand CÉLÈME. Voyage au bout de la nuit. « Combien de temps... »

Maurice RAVEL (1875-1937) : pièce en forme de habanera (1907)

Roland Dorgelès. Les Croix de bois (1919) Ch. IX : Mourir pour la Patrie : « Non, c'est affreux »

Reynaldo HAAS (1874-1947) : « A nos morts ignorés » (1918)

Roland Dorgelès. Les Croix de bois (1919) Ch. XXV : Dans le jardin des morts : « Quelqu'un a brusquement soulevé notre toile de tente... »

Henri WOOLLETT (1864-1936) : final de la sonate en do mineur (1919)

Roland Dorgelès. Les Croix de bois (1919) Ch. XXV : Et c'est fini : « Et c'est fini... »

Le centre Pompidou de Metz a organisé en 2012 une exposition consacrée à la création artistique en temps de guerre : exposition exhaustive incluant tous les champs de la création : peinture, littérature, cinéma, découvertes scientifiques et médicales, art spécifiques des tranchées, etc. Les musiciens ont, eux aussi, payé un lourd tribut lors de la guerre 14-18, mobilisés, ou engagés. Sur le front, on ne crée pas, on ne peut pas créer. La création viendra plus tard pour ceux qui survivront.

Mais on prend des notes, on s'imprègne des bruits, on fait des croquis, des ébauches. En revanche les comédiens, les chanteurs, les instrumentistes s'investissent, malgré la souffrance et la fatigue, pour offrir à leurs compagnons d'infortune une ouverture sur l'art, la beauté, la vie. Ainsi Maurice Maréchal, violoncelliste, Lucien Durosoir, violoniste et André Caplet, violoniste et chef d'orchestre, qui sont mobilisés ou qui s'engagent en 1914 et qui passeront cinq années de leur vie à la guerre, mettent-ils en place lors des temps de repos des ensembles de musique de chambre et jouent-ils pour leurs camarades ou pour l'état-major, parfois lors des offices religieux, troquant leurs armes contre des instruments de fortune : Maurice Maréchal, avec deux menuisiers qui mourront au combat s'improvisent luthiers et fabriqueront un violoncelle (Le Poilu) avec des caisses de munitions allemandes et des morceaux de porte. Ce violoncelle est aujourd'hui conservé au musée de la Cité de la Musique. Lucien Durosoir et Maurice Maréchal, dans une correspondance poignante, évoqueront le quotidien de ces années de combat. Cette tragédie humaine favorisera l'affirmation ou la découverte de nouvelles formes musicales, telles que le bruitisme (mouvement né en Italie avec Luigi Russolo). La guerre facilite, en effet, l'intégration à la musique des données brutes du monde sonore : canons, obus, mitrailleuse, cris et hurlements. Que l'on songe à l'« orage d'acier » par le pianiste Paul Collaer, à l'« Elégie héroïque » d'Ernest Ferrar, mort au combat en 1918, ou encore au compositeur Alfredo Casella, à l'origine de la musique concrète. C'est à la faveur de la guerre aussi, que jazz et ragtime, joués par les combattants américains, viennent enrichir la musique française. Enfin, au delà des créations des comiques troupiers si bien mis en scène par Renoir dans « La grande Illusion », les chansons des tranchées, souvent visées par la censure, évoquent la souffrance, la révolte, les embusqués, les femmes si lointaines. Après l'armistice, l'euphorie de la paix retrouvée s'exprimera dans les spectacles, les chansons, et la frénésie des années folles. (Arlette Bedu)